

Autobiographie de Sœur Gertrude Martel

S. Ste-Judith

1933-2023

Je suis née dans la nuit du 25 octobre 1933 à la première bordée de neige, de l'union d'Antoine Martel et d'Éva Rousseau.

J'ai été baptisée dès le lendemain ayant pour parrain et marraine mes grands-parents Martel. J'étais la deuxième d'une famille qui comptera sept enfants dont deux sont décédés à la naissance.

Mes parents ont vécu un an au Connecticut (États-Unis) pour revenir au Québec et acheter une terre dont une moitié était située à Laurierville et l'autre moitié à Plessisville. Laquelle des deux sera notre paroisse ? On voyageait en voiture à cheval en ce temps-là. Vu que la distance était plus courte vers Laurierville, la famille en fit partie tout comme les grands-parents Martel et Rousseau.

Les souvenirs de mon enfance sont heureux et tout simples : on vivait dans la foi et dans l'amour. Tous les dimanches, nous étions reçus dans une famille ou l'autre. Chez chacune, la vie avait ses différences quant aux lieux, aux contacts, aux mentalités et aux distractions, grand-mère Rousseau étant de langue anglaise.

Deux événements pénibles ont quand même marqué mon jeune âge : la disparition de Renée à deux ans, qui fut retrouvée après deux jours, saine et sauve dans un champ éloigné. C'est demeuré un mystère...

L'autre événement est le décès de papa à l'âge de 43 ans : son cœur a flanché pendant la récitation du chapelet après le souper... Ce soir-là, notre vie a changé... L'aîné n'avait que onze ans.

Maman est devenue très sensible et nous devions assister aux nombreuses messes chantées pour mon père.

Je me rappelle avoir pris la responsabilité du chapelet : j'y ai été fidèle et j'ai gardé cette dévotion.

Nous avons appris la débrouillardise pour réaliser nos projets avec le peu que nous avons. Un jour, maman m'a demandé de continuer mes études pour devenir enseignante.

À l'École normale, avec les Sœurs de la Charité de Québec, j'ai pu assister à la messe quotidienne et j'ai connu la dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur. Seule le soir, j'allais souvent prier devant sa statue et j'y ai reçu l'attrait pour la vie religieuse.

À la fin de mon cours, j'aurais voulu entrer au couvent mais j'ai dû aider la famille avec mon salaire pendant cinq ans. J'ai alors consulté le curé qui m'a dit : « *Si c'est ta vocation, le Seigneur te la gardera* ».

J'ai alors continué à enseigner et après une retraite d'orientation à Saint-Damien, je suis devenue religieuse, y retrouvant des voisines, les sœurs Monique et Gertrude Brochu.

Mère maîtresse nous a fait goûter les psaumes chantés. Certains me sont restés en mémoire : « *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche... Tu es mon berger.... Sois mon rocher...* et combien d'autres. Des versets de la Bible me stimulent aussi dans ma prière.

Issue d'une famille campagnarde, je me sens en communion avec la spiritualité de nos Fondateurs. La vie fraternelle m'a gardée dans l'humilité et la simplicité.

De 1958 à 2011, mes obédiences m'envoient enseigner dans quelques paroisses puis dans nos pensionnats à Saint-Damien. En 1991, je m'envole au Burkina Faso. Je suis fière d'avoir participé à la formation de nos jeunes sœurs en enseignant diverses matières durant vingt ans. Cette terre africaine est devenue rapidement mon chez-moi et je l'ai aimée de tout cœur. Je reviens définitivement à Saint-Damien et je bénéficie d'un an de repos. Le Seigneur n'a sûrement pas dit son dernier « Suis-moi » ! Je reste disponible.

S. Gertrude a poursuivi sa mission en se dévouant à la lingerie de la maison mère. En juin 2022, elle déménageait au Domaine Mahonia, à Québec. A l'Oasis, le moment présent était agréable pour elle.

Chère Gertrude,

Tu possédais beaucoup de talents et tu les as déployés selon tes obédiences. Tu as longtemps enseigné l'anglais, langue où tu t'es perfectionnée, même aux États-Unis. Tu étais habile en couture et tu avais beaucoup de facilité pour la composition.

Ton humour était connu de toutes et tu l'as conservé même en perte cognitive ainsi que ta simplicité et ton humilité.

Ton cœur t'a joué des tours ces derniers mois et il s'est soudain arrêté en ce 2 mars. Bien que prévisible, nous avons quand même eu la surprise de ton départ. Ton cœur bat maintenant à l'unisson de Celui à qui tu as consacré ta vie et qui t'a assurément reçue avec tendresse.

Sois éternellement heureuse !

Nous continuons à t'aimer et veille sur tes deux familles.